

T'façon on est en 2012

Nouvelle création octobre 2025

Lorraine Dambermont





Utilisant le phénomène contemporain de *clash* par vidéos interposées comme toile de fond, Loraine Dambermont déploie un imaginaire populaire commun autour de la violence des mécanismes d'intimidation et de provocation entre clans rivaux.

Elle développe une chorégraphie «*expéditive*» - à l'image du rap *fast flow* - incarnant sur scène des figures qui reflètent et questionnent les stéréotypes virilistes. La précision avec laquelle les mouvements se synchronisent avec le son intensifie l'impact de la performance : Cette musicalité singulière devient un fil conducteur, liant l'expressivité d'une gestuelle percutante à une rigueur technique.

En amenant ce comportement au plateau, **T'façon on est en 2012** cherche l'équilibre entre le paroxysme de l'autodérision et l'extrême sincérité d'un constat inquiétant face à une montée en puissance de l'appel à la bagarre.



T'FAÇON ON EST EN 2012

/ à partir de 14 ans · 40'

Distribution et crédits

Chorégraphe Loraine Dambermont

Interprètes Loraine Dambermont, Maxime Cozic, Jacob Börlin

Direction technique et création lumière Gaspar Schelck

Création musicale Loraine Dambermont **avec la participation de** Alain Deval

Création costumes Catherine Somers

Réalisations costumes Catherine Somers et les Ateliers du Théâtre de Liège

Typographie & vidéo Sam Bodson

Traduction surtitres EN John Porter

Regard extérieur et aide à la dramaturgie Fabien Philippe Marie

Photographies Margot Briand

Captation vidéo Guillaume Simonin - Shadow film

Développement, communication et diffusion BLOOM Project

Production Lodbmt

Production déléguée BLOOM Project

Coproduction Théâtre de Liège, Charleroi danse - Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Les Brigittines, Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts-de-France, Pole Sud - CDCN de Strasbourg, ICK-Artist-Space Amsterdam, La Coop asbl et Shelter Prod

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service de la Danse

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse, Le Gymnase - CDCN de Roubaix, De Grote Post - Ostende, Le BAMP - Bruxelles, Théâtre de Suresnes Jean Vilar et de Grand Studio

Résidences Le Gymnase - CDCN de Roubaix, ICK-Artist-Space Amsterdam, Pole Sud - CDCN de Strasbourg, De Grote Post, Charleroi danse, Théâtre de Liège, Grand Studio - Bruxelles, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Les Brigittines - Bruxelles, Le BAMP

Note d'intention

Cette nouvelle création est le second volet de la **trilogie** que j'intitule « **Mes Années Bagarre** ». Ce projet, pensé en en trois temps et trois créations, aborde, dans son sens large, les notions de violence, d'instinct de survie et de masculinité toxique.

Le premier volet, *Toujours de 3/4 face!* – tutoriel d'auto-défense inspiré des conseils de Johnny Cadillac – abordait déjà le concept de volonté de puissance s'exprimant à travers un esprit belliqueux. Le besoin de se sentir en sécurité nous pousse à anticiper le pire, et ainsi à développer de nouvelles méthodes d'attaque et de défense, tout en cultivant une image de soi redoutable. Cette méfiance excessive, voire cet état de paranoïa, ces dérives comportementales face à la menace du danger, et cette aspiration, finalement, à devenir "surhomme" ou "surhumain" participent à une **escalade de la violence**.

Dans ce deuxième volet, je continue de m'intéresser aux débordements humains, cette fois-ci en portant mon attention sur un phénomène contemporain de "confrontation en ligne", aussi appelé **clash** : procédé par lequel deux personnes **s'attaquent en duel** par le biais de messages interposés, que ce soit via les différentes plateformes de réseaux sociaux, ou en passant par la tendance du siècle dite du **diss track** – morceau de rap dans lequel sont dissimulés des propos violents adressés à un·e autre rappeur·euse.

Le passage de l'espace physique à l'espace numérique, tel un **corps-à-corps virtuel**, déshumanise le rapport à l'autre et mène à l'avènement d'un sentiment de surpuissance. Cette nouvelle culture du **lynchage en ligne** permet à l'humiliation d'être utilisée comme un moyen de domination sociale, dénaturant les interactions et exacerbant les rapports de force, où la médiatisation devient une arme.

Ce projet chorégraphique reflète l'extravagance de tous ces mécanismes violents. Je m'intéresse particulièrement aux **connotations virilistes** des discours contenus dans la plupart de ces vidéos. Il m'est donc apparu comme une urgence, depuis ma position d'artiste et aussi en tant que femme, d'aborder l'idéologie machiste et de réhabiliter la question de la **représentation féminine** dans le rapport à la violence.

Ma démarche artistique encourage le développement des **rapports de forces inattendus**, qui en plus de mettre en avant un potentiel agressif qui ne soit pas genré, brouillent les frontières entre virilité et fragilité. J'ai ainsi la vision d'un corps au service de la performance qui re-questionne les idées reçues sur l'égalité du potentiel de force féminin/masculin.

Je souhaite mettre en lumière une attente implicite, parfois même inconsciente, de la mise en scène de stéréotypes en permettant à la **douceur** et à la **brutalité** d'être à la portée de chacun, et donner à la conception genrée actuelle de la bagarre une dimension presque androgyne.

L'ère du clash

Ma première et principale source d'inspiration est le fameux « **clash des Lopez** » : Dispute entre des clans issus de membres d'une même famille (les Lopez du 68, du 63 et du 36), devenue une véritable guerre sur les réseaux sociaux en 2012. On assiste publiquement à une dispute familiale qui, au fur et à mesure des vidéos, s'envenime, jusqu'à prendre la forme d'une saga suivie de près par le grand public.

Ce conflit, qui a fait le *buzz* il y a maintenant plus de 10 ans, est aujourd'hui encore une **référence populaire**. Entre gravité et autodérision, il a marqué les esprits aussi bien par le gag de la mise en scène que par l'extrême violence qui y est véhiculée.

En effet, il n'y a **aucune retenue, aucune limite et aucune censure**. Des messages échangés, on peut citer (les moins vulgaires) :

« *On s'donne rendez-vous* »

« *J'veux en finir* »

« *Pour moi vous êtes pas des hommes, les hommes c'est la castagne nette* »

« *J'ai pris des balles, des coups d'fusils, des coups de poing, j'ai pas peur !* »

En référence aux prédictions du calendrier Maya, David Lopez utilise **l'argument de la fin du monde** – prévue pour le 21 décembre 2012 – pour dédramatiser la situation et cautionner la violence liée à la bagarre qui est en cours de négociation. Il déclare :

« ***T'façon on est en 2012, bientôt c'est la fin du monde !*** »

En d'autres termes : « *puisque'on va tous mourir, autant se taper dessus* », ce qui sous-entendrait que sa dernière volonté soit d'avoir une *mort digne*, c'est-à-dire *héroïque* comme le guerrier parti au combat.

Car est-ce vraiment viril de perdre la vie à cause d'une catastrophe naturelle ?

Depuis ces dernières années, on a vu apparaître de plus en plus de règlements de comptes publics via *Instagram* ou *Tik tok* sous la forme d'attaques personnelles en "*stories*".

Je pense notamment au conflit entre les rappers Booba et Kaaris en 2019 rebaptisé **Le combat de l'octogone**, ou encore au dernier en date – 100% féminin – communément appelé **Petite salope**, entre Natasha St-Pier et Inès Reg, en avril 2024.

Toutes ces sources d'inspirations permettent à la genèse du projet de prendre forme dans un terreau fertile pour le développement d'idées créatives.

La masculinité toxique

Ce concept, qui renvoie à l'image que l'on se fait du mâle dominant, est au centre de mes préoccupations. Je m'intéresse à ce **mythe de la virilité** qui, selon les critères de la société, dicte comment un homme doit se comporter. Cette notion se base sur une idéologie traditionnelle qui encourage la répression des émotions, le recours à la violence comme solution, et l'entretien d'une apparence physique et psychologique rassurante – se traduisant par un **corps fort et résistant** – aux allures de super héros.

Ces vidéos, dans lesquelles on voit ces hommes en pleine démonstration de force, font écho à mes envies de création tournant autour du **culte du corps** et du **discours machiste**. Nous ne sommes plus seulement dans une expression spontanée de la menace, mais aussi dans sa mise en scène : torses nus, parfois armés, l'image de **meute** apparaît rapidement comme un parallèle au monde animal, qui, par instinct, se rassemble pour mieux dominer et défendre son territoire. Le corps, tel l'ancrage viril dans sa réalité archétypale, cesse alors d'être le réceptacle des idées créatrices, pour devenir un outil au service du **culte de la performance**.

Cette démarche artistique s'inscrit dans un projet au long cours, dans lequel j'ambitionne de traiter davantage les questions identitaires, les stéréotypes de genre, ainsi que l'absurdité de nos mécanismes comportementaux face à la panique et à la peur du néant.

Le troisième et dernier opus de *Mes années Bagarre* s'inspirera du **mouvement survivaliste et collapsologiste** du 21^{ème} siècle. Je souhaite revisiter la théorie de l'effondrement sous un angle tragico-absurde, considérant les actions de ceux qui consacrent leur vie à se préparer au pire, vivant constamment dans l'anticipation d'un drame.



La belgitude

José Fontaine*, définit la **belgitude** dans ces termes :

« *C'est cela la belgitude, l'idée qu'être belge c'est avoir l'identité de la non-identité, d'être petit, minuscule, sans épaisseur, médiocre, hybride... tous défauts revendiqués comme tels et qui, assumés, deviennent la gloire belge actuelle. Ce n'est d'ailleurs pas qu'une négation de la Wallonie, c'est la négation de toute appartenance, l'acceptation du vide, du non-sens, de l'errance, du non-lieu, du vide comme étant le plein.* » Le Manifeste de la culture Wallonne, 15 septembre 1983

Cette identité complexe – à laquelle je me sens étroitement liée – explique sans doute l'enthousiasme que ces différents personnages ont suscité chez moi.

On retrouve tant chez Johnny Cadillac que chez les Lopez un mépris du sens, du lieu, du plein, totalement assumé, et une extrême sincérité qui transparait.

Un des axes de mon travail de composition dramaturgique sera de mettre en avant un **sens aigu de l'autodérision** – avec humour et ironie – afin d'ouvrir les champs des possibles de la matière esthétique du spectacle ; **à partir du mouvement, parvenir au-delà de la caricature à atteindre ce vide comme étant le plein, ce non-sens, cette petitesse, cette gloire nationale.**

Création chorégraphique et musicale

Mon apprentissage de la musique depuis mon plus jeune âge, ainsi que la pratique de plusieurs instruments (tant mélodiques que de section rythmique), a inévitablement influencé mon rapport à la musicalité dans ma danse. Cet enseignement, combiné par la suite à ma formation importante en danse hip-hop, m'a permis de cultiver, au fil de ma carrière, un puissant intérêt pour le travail de coordination du mouvement sur le son. C'est ce que j'appelle désormais **l'hyper-coordination chorégraphique**, qui a pour mission de permettre une exécution de mouvements "*très haut débit*" s'inscrivant dans une **partition musicale complexe et exigeante**.

Cette démarche demande naturellement un grand travail de **précision** et donc de **répétition** des séquences chorégraphiques, afin de ne pas compromettre l'intention et la lisibilité du mouvement. C'est une méthode de travail à laquelle je suis fidèle depuis des années, qui provoque en moi une envie obsédante de virtuosité dans la maîtrise.

Il me paraît évident pour cette nouvelle création d'affiner davantage **ma propre musicalité**, qui constitue aujourd'hui **l'essence de ma démarche artistique**.

A partir **du contenu sonore de mes sources visuelles**, j'ai conçu une partition en utilisant des techniques de **sampling (échantillonnage) et d'adding (collage)** de ces différents extraits. Ce travail est un véritable parcours de longue haleine, exigeant à la fois patience et ingéniosité pour **transformer ces échantillons musicaux**.

Au fur et à mesure des répétitions et des accumulations, ces éléments se fondent pour créer **un univers sonore plus abstrait**. Ainsi, le sens du discours devient progressivement secondaire, ne servant plus que de prétexte à l'expression de la musicalité.

*Philosophe et activiste Wallon

Loraine Dambermont

Loraine Dambermont, artiste belge, crée des chorégraphies explosives à partir d'un mouvement hyper coordonné sur une composition musicale complexe et exigeante.

Après une formation à Codarts et au Teaterschool – Académies de danse et des Arts de Rotterdam et d'Amsterdam – Loraine Dambermont s'est forgé un style singulier s'employant à créer une énergie explosive. Son parcours est un mélange de différentes techniques ; de la danse hip-hop à la danse contemporaine en passant plus particulièrement par le *popping* et le *floor work*.

En 2013, elle remporte un prix chorégraphique pour *Buy My City*, un duo avec Noora Hannula; une rencontre déterminante dans sa carrière professionnelle.

En tant qu'interprète, elle a longtemps dansé au sein des Compagnies 1 des si / Etienne Rochefort (FR) et The Nordic Beasts / Noora Hannula (DK). En parallèle, elle a travaillé, entre autres, auprès de Michèle Anne De Mey (Be), Itamar Serussi Sahar (IL), Beppie Blankert (NL), Mute Comp. Physical theater (DK) et récemment Leslie Mannès (BE). Le réel tournant dans sa carrière de chorégraphe sa création intitulée **Toujours de 3/4 face!**, un seule-en-scène sélectionné à *Aerowaves Spring Forward Twenty23* qui jouit depuis 2021 d'une tournée internationale conséquente, comptant à ce jour, une programmation de plus de 60 dates dans une vingtaine de pays.

Avec son projet de trilogie « *Mes Années Bagarre* », elle s'interroge sur la violence et l'absurdité des figures virilistes avec l'autodérision comme moteur de sa démarche artistique. Le premier opus **Toujours de 3/4 face!** est un tutoriel en live dévoilant les secrets de self-défense. Sa nouvelle création **T'façon on est en 2012** - second opus de la trilogie - est un trio présenté au Théâtre de Liège pour la Biennale Charleroi danse en octobre 2025.

Depuis octobre 2023, elle est accompagnée par BLOOM Project qui s'occupe désormais du développement, de la production et de la diffusion de ses projets.





Maxime Cozic

Maxime Cozic est un danseur originaire du sud de la France (Le Pradet), actuellement basé à Bruxelles. Il commence la danse hip-hop dès l'âge de 8 ans, avant de s'intéresser à d'autres styles plus académiques, tels que le modern-jazz, le ballet et le contemporain. En 2015, après avoir suivi un an la formation Révolution à Bordeaux proposée par Antony Égéa, il est engagé par Laura Scozzi : ce premier tremplin professionnel l'amène rapidement à travailler avec des compagnies et chorégraphes français de renommée internationale comme Mourad Merzouki, Fouad Boussouf et Mickaël Lemer, mais aussi Étienne Rochefort, Dominique Rebaud et Yann Lheureux. En 2019, il crée sa compagnie Felinae basée à Toulon avec laquelle il signe deux créations : *Emprise* et *Oxymore*.



Jacob Börlin

Jacob Börlin, originaire du nord de la Suède, s'est d'abord illustré dans la scène nordique du breakdance, remportant le championnat national suédois en 2019. Membre du King Contrast Crew, il a voyagé à travers le monde pour participer à des compétitions. Il poursuit ensuite une formation en danse contemporaine à la Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD) et collabore avec des chorégraphes comme Jarkko Mandelin, Olivier Dubois et Mirva Mäkinen. Son style hybride allie la technicité du breakdance à une fluidité presque reptilienne.



Gaspar Schelck

Après s'être formé aux Briggittines et au Théâtre des Tanneurs, Gaspar travaille comme régisseur freelance notamment à la Raffinerie, au Kaai Theater, au WorkspaceBrussels ou encore au Kunstenfestivaldesarts. Il tourne avec différentes compagnies telles que Transquinquennial, Maria Clara Villa Lobos, Ayelen Parolin, Olga de Soto, Tristero, Blueback, Chaliwaté, Lara Barsacq, Kevin Trappenniers et Loraine Dambermont entre autres. Rapidement intéressé par la création, il travaille avec une volonté de rechercher la subtilité et la profondeur dans le travail technique et dans la lumière. Il co-crée avec Lucie Yerlès le spectacle *Le Solo* en 2021.



Catherine Somers

Catherine Somers a étudié à La Cambre (Ecole nationale des arts visuels). Elle est diplômée de scénographie en 1989. Depuis les années 90, elle crée des costumes et des décors pour la scène. Durant 15 ans, parallèlement à son travail de costumière scénographe, elle a fait naître un atelier et une boutique de modiste, au centre de Bruxelles, où elle créait autant de chapeaux pour la ville que pour la scène (Théâtre, magie, cinéma, danse). Elle a collaboré avec le metteur en scène Philippe Sireuil durant de longues années, Jan Fabre, Christian Lacroix, quelques costumiers de cinéma. En 2022 Catherine croise la route de la compagnie Tumbelweed, et crée les costumes de « Dehors est blanc ».



Fabien Philippe Marie

Fabien Philippe Marie est un artiste pluridisciplinaire, actif depuis plus de 20 ans dans le théâtre, le cinéma et la littérature. Codirecteur du Théâtre de la Balsamine, il a contribué à en faire un lieu majeur de création contemporaine. Comédien, il a travaillé avec des metteurs en scène sur des œuvres classiques et contemporaines, tant en Belgique qu'à l'international. En tant qu'auteur et dramaturge, il explore la mémoire, le langage et la perception du réel. Passionné par la transmission des savoirs, il est également engagé dans l'accompagnement pédagogique des futurs artistes.



Alain Deval

Après avoir étudié la musique à Anvers, Alain Deval est actif sur la scène internationale dans de nombreux projets. Après quelques années en tant que side man, il décide de lancer son projet solo: *Bothlane*. Influencé par l'effervescence des scènes underground anglaise et berlinoise, il continue d'innover en établissant un lien puissant entre le monde acoustique de la batterie et l'univers électronique du synthétiseur modulaire.



Un clash chorégraphique explosif

S'inspirant des « clashes » en ligne dans lesquels certains s'affrontent en des termes d'une violence hallucinante, Loraine Dambermont livre un spectacle qui cloue littéralement le public dans son siège.

Le Soir | Jean-Marie Wynants - 14/10/2025

T'façon elle est là

T'façon on est en 2012 mêle les codes. Il est court et uppercut, il transpire le travail acharné.

Le Vif | Isabelle Plumhans - 13/10/2025

Loraine Dambermont plie le mâle

Pleine d'humour, c'est une danse à nouveau extrêmement physique, effarante, pour mieux montrer la stupidité de ces exercices musculaires chers aux hommes.

La Libre | Guy Duplat - 21/11/2025

CRÉATION ET TOURNÉE

09>11/10/2025 ***Première*** *Biennale de Charleroi danse x Objectifs danse*, Théâtre de Liège (Be)

19>22/11/2025 **Les Brigittines**, Bruxelles (Be)

02/02/2026 **Pays de Danses**, Théâtre de Liège (Be)

02>03/04/2026 **Festival Le Grand Bain**, Le Gymnase CDCN de Roubaix (Fr)

mai / juin 2026 **Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis** (Fr)

CONDITIONS DE TOURNÉE

5 personnes en tournée
dont 4 au départ de Bruxelles (Be) + 1 au départ de Salsburg (At)
3 danseur·euses dont la chorégraphe
1 régisseur·euse / technicien·ne
1 administrateur·ice de tournée

Planning :

Montage à J-1 avec le·a régisseur·euse
Démontage après la représentation

Transport du décor :

Pas de décor / Deux valises pour les accessoires

Dimensions optimales :

Profondeur 11 m (min 10 m) - largeur 12m (min 8m)
Hauteur minimum 7m (min 5,5m)



Contacts

Artistique

Loraine Dambermont
+32 493 075 533
contact@lodbmt.com

lodbmt.com

Développement, production, communication & diffusion

Stéphanie Barboteau
+32 488 596 719
stephanie@bloomproject.be

bloomproject.be

